

COSTELLAZIONI

ISSN 2532-2001

Rivista di lingue e letterature

Poste italiane s.p.a. - Spediz. in Abbonamento postale del 353/2003 - con. in L. 27/02/04 - art. 1, comma 1 - ddb Roma



diretta da Giuseppe Massara

Anno V n°14 Febbraio 2021



PAGINE

COSTELLAZIONI

LL

Rivista di lingue e letterature
Direttore Giuseppe Massara
Vicedirettore Gabriele Guerra
Caporedattore Elisabetta Sarmati

"Dalle Sacre Ossa degli Elleni" - La Rivoluzione Greca due secoli dopo a cura di Filippomaria Pontani

Rubrica di linguistica e glottodidattica a cura di Francesco De Renzo

Questioni a cura di Valeria Merola
Recensioni a cura di Davide Crosara e Dario Cecchi

Coordinamento editoriale a cura di Gabriele Guerra

Lavoro redazionale a cura di Veronic Algeri, Andrea Berardini, Chiara Bolognese, Simone Celani, Simona Di Giovenale, Maria Caterina Pincherle, Gaia Seminara, Joseph Shackleton, con la collaborazione di Maria Teresa Cipollone e Federica Pizzuti

Comitato editoriale

Micaela Latini, Valeria Merola, Massimo Palma, Elisabetta Sarmati

Comitato scientifico

Francesca Bernardini; Andrea Del Lungo; Maria Di Salvo; Keir Elam; Silvana Ferreri; Luigi Marinelli; Andrea Maurizi; Claudio Milanese; Filippomaria Pontani; Arianna Punzi; Massimo Vedovelli

Coordinamento

Vicecaporedattore - Daniela Padularosa
Responsabili - Massimo Blanco, Gabriele Guerra
Rubriche - Dario Cecchi
Capo della Segreteria - Yuri Chung

Redazione

Veronic Algeri; Cecilia Bello; Andrea Berardini; Chiara Bolognese; Simone Celani; Simona Di Giovenale; Davide Finco; Emilio Mari; Sanela Mušija; Nicoleta Nesu; Nicola Paladin; Annalisa Perrotta; Maria Caterina Pincherle; Gaia Seminara; Joseph Shackleton; Paolo Simonetti.

Consulenza di Mattia Bilardello e Christos Bintoudis.

Questa rivista adotta un sistema di *double blind peer review*

Direttore responsabile

Letizia Lucarini

Rivista quadrimestrale

Anno V n. 14 febbraio 2021

In copertina:
Theodoros Vryzakis (1853).
La Sortita da Missolongi,
Pinacoteca Nazionale-Museo
Alexandros Soutzos, Atene
Olio su tela (particolare).

LL

n. 14-2021

*"Dalle Sacre Ossa degli Elleni".
La Rivoluzione Greca due secoli dopo*
a cura di Filippomaria Pontani

Editoriale pag. 5

Introduzione
di Filippomaria Pontani pag. 9

Saggi

- Alexandra Sfoini** *De l'Empire à la nation: L'auto-représentation des Grecs et le poids de l'héritage classique* pag. 13
- Alkisti Sofou** *Mnemosyne, mémoire, histoire immédiate. La contribution de la presse grecque à la formation de la conscience nationale à la fin du XVIII^e siècle* pag. 39
- Enrico Cerroni** *Dulce et decorum est: alcuni momenti del mito di Tirteo nell'Ottocento greco e filelleno* pag. 55
- Sotera Fornaro** *Il filellenismo tragico di Friedrich Hölderlin. Note sull'Iperione e su Arcipelago* pag. 73
- Thomas Gärtner** *Die griechischen Freiheitskriege in den altgriechischen Dichtungen des Gotlieb Stier* pag. 101
- Eugénie Drakopoulou** *La Révolution grecque et l'héritage de Byzance: le témoignage des œuvres picturales* pag. 135
- Massimiliano Maida** *Rivoluzione, filellenismo e suggestioni letterarie. Il caso di Kostis Palamàs* pag. 169
-

Rubrica di linguistica e glottodidattica a cura di Francesco de Renzo

Cristiana Brunetti *Corpora in Language Learning Teaching and Testing: Limits and new frontiers* pag. 191

Questioni a cura di Valeria Merola

Maria Di Maro *«L'amore brucia la vita e fa volare il tempo». Un focus sul binomio amore-dolore nella produzione lirica di Vincenzo Cardarelli* pag. 209

Recensioni a cura di Dario Cecchi e Davide Crosara

Kate Tempest, *Let Them Eat Chaos - Che mangino caos*, edizioni e/o, Roma 2017 (Mattia Bilardello) pag. 223

William T. Vollmann, *I fucili*, minimum fax, Roma 2018; *La camicia di ghiaccio*, minimum fax, Roma 2019 (Paolo Simonetti) pag. 228

Profilo bio-bibliografico degli autori pag. 231

De l'Empire à la nation:
L'auto-représentation des Grecs et le poids de
l'héritage classique

ALEXANDRA SFOINI

Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, Athènes

Abstract

From Empire to Nation: the self-representation of the Greeks and the weight of classical heritage

After the conquest of Constantinople in 1453, the majority of the Greeks came under the rule of the Ottoman Empire. During the first centuries of the conquest, the official ideology of the Sublime Porte, the Orthodox Church and the Greek notables advised submission to the regime as justified by providential history. In the 18th century, the Enlightenment and the French Revolution would play a key role in the formation of a new enlightened and national consciousness. The weight of classical heritage was crucial for the formation of a new national identity. Modern Greeks thought of themselves as worthy successors of their ancient ancestors, which enhanced and encouraged the national War of Independence. This itinerary from tradition to modernity is noted in the sources and the discourses of identity formulated.

Keywords: nation; tradition; modernity; identities; classical heritage, modern Greece.

Après la conquête de Constantinople en 1453, les Grecs, le groupe ethnique le plus peuplé et le plus dynamique de l'Empire byzantin, qui avait reconnu l'orthodoxie comme religion et le grec comme langue officielle, passèrent dans leur majorité sous la domination de l'Empire ottoman et sous le pouvoir du sultan (Kioussopoulou 2005). La territorialité des Grecs se transforma: certaines régions, comme les îles Ioniennes, Chypre et la Crète, restèrent sous domination vénitienne (Tolias 2010), tandis qu'à Venise, Florence et dans d'autres villes se forma une diaspora d'érudits grecs byzantins, qui contribua au transfert des lettres grecques classiques en Occident à la Renaissance (Geanakoplos 1976). Dans la partie sous occupation ottomane, l'éducation recula au cours des premiers siècles de la conquête, jusqu'au XVIII^e siècle, moment où les contacts avec l'Europe des Lumières et de la Révolution renforcèrent les valeurs classiques qui joueront un rôle primordial dans la formation de l'identité grecque moderne. Ce trajet de la tradition à la modernité est relevé dans les sources et les discours identitaires formulés.

1. Le «genos malheureux»: le discours traditionnel de soumission et la résistance

Pour le souverain ottoman, le mot "Rum", du grec *Ρωμαῖοι* [Rhomaioi], à savoir les habitants de l'Empire romain de l'Est (Byzance), désignait le chrétien orthodoxe et en même temps celui qui parlait grec, pour le distinguer des autres ethnies (Svoronos 2004). Le mot "nations" (*ἔθνη*) désigne les idolâtres et les ethnies étrangères, tandis que le mot "patrie" (*πατρίς*) est le lieu d'origine. La charge émotionnelle est contenue dans le mot "genos" (*γένος*: "lignée"), souvent accompagné de l'adjectif "malheureux" (*τό δυστυχές γένος*) dans des contextes religieux et culturels. Depuis la conquête jusqu'à la Révolution de 1821, le *genos* captif, en tant qu'entité culturelle et orthodoxe, se nourrit des aspirations à la libération, des oracles et des prophéties.

L'Église orthodoxe a conservé le système idéologique byzantin en l'adaptant à la nouvelle réalité (Runciman 1968). Le sultan se présente comme le protecteur de son autonomie et, selon les chroniqueurs, il a l'intention d'imiter les usages byzantins lors de la

cérémonie d'investiture de tout nouveau patriarche. La langue officielle de l'Église utilise la terminologie byzantine, quand il y a référence au sultan, en lui accordant les attributs du roi byzantin d'invincible et de miséricordieux, tout en supprimant les qualités relatives à la religion (Apostolopoulos 1986). Le patriarche de Constantinople, dont l'élection était confirmée par un acte impérial, assumait une fonction unificatrice: il représentait auprès de la Sublime Porte les chrétiens orthodoxes de l'Empire (Grecs, Serbes, Bulgares, Roumains), et avait des prérogatives administratives, juridiques et fiscales, qui allèrent s'élargissant du ^{xv}^e au ^{xix}^e siècle (Konortas 1988).

Au service de la Sublime Porte étaient engagés aussi des notables Grecs. Il s'agissait de familles de l'ancienne noblesse byzantine et aussi d'autres Grecs, riches commerçants, érudits et médecins, nommés Phanariotes, qui accédèrent aux principales charges récemment créées de la diplomatie turque, comme celle des drogmans et, dès le début du ^{xviii}^e siècle, celles des gouverneurs des deux Principautés danubiennes, la Valachie et la Moldavie. *De facto*, les princes phanariotes jouissaient de toutes les prérogatives de la souveraineté absolue: ils étaient officiellement et en grande pompe sacrés et oints princes par le patriarche de Constantinople, ils tenaient une brillante cour, avaient une armée indigène, faisaient la guerre et la paix avec les pays voisins, promulguaient des lois, frappaient monnaie, avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets (*Symposium* 1975; Pippidi 1980).

L'idéologie officielle de la Porte ottomane, de l'Église orthodoxe et des notables grecs, conseille la soumission au régime. Dans les actes administratifs de la Porte, les actes des patriarches et les lettres des drogmans, son expression est la même: louange de la Porte et invitation aux habitants à obéir aux ordres de l'Empire. La soumission était obligatoire en échange de la protection et de la justice (*adl*) que le sultan offrait dès son investiture à tous ses sujets, même aux chrétiens asservis. Dans un acte du Patriarcat de 1718, cette relation réciproque est exprimée: «notre puissante royauté et nos illustres et éminents détenteurs du pouvoir et de la souveraineté et grands de ce puissant royaume font preuve d'indulgence à notre égard, leurs esclaves obéissants à sa loi» (Arabadzoglou 1933: 141). En revanche, la tyrannie (*zulm*), consistant en abus des représentants du pouvoir et surtout en excès d'impôts, implique le droit de protestation des sujets, qui pou-

vaient avoir recours au conseil impérial en attendant la justification du sultan (Faroqhi 2008).

La soumission des Grecs conquis est justifiée aussi par l'histoire providentielle. Selon la croyance commune, Constantinople a été conquise à cause de ses péchés par l'État de l'Antichrist, c'est-à-dire du prophète Mahomet, qui est l'Empire ottoman. Cette idée est déjà exprimée dans les lamentations sur la conquête:

*Le Turc est un maître puissant, sachez-le / Il domine l'Occident et l'Orient, soyez-en sûrs / à l'Occident il exerce vraiment toute sa force, / il a toujours le regard fixé sur l'Occident, car de là naît sa peur / (...)
Et à cause des impies le mal est venu s'abattre sur la Ville, / à cause de mauvais chrétiens un tel pays a trouvé sa perte. / Mes nombreux péchés l'ont provoqué, / et à cause de nos fautes les Turcs l'ont prise, / les artifices des chrétiens et leurs méfaits, / les séditions, les diableries, mais aussi les tromperies / ont fait s'abattre un fleuve de feu sur la Ville, / la Ville fameuse et l'ont livrée aux flammes / qui ont brûlé et consumé les Grecs chrétiens. (Kriaras 2012: 111-112)¹*

Les prédicateurs populaires, tout en gardant la mémoire de l'Empire chrétien de Byzance, justifient la conquête comme l'expression de la miséricorde divine, qui aida ses ouailles à garder leur foi, car les Turcs accordent une certaine liberté de dogme et ne réclament que de l'argent:

Trois cents années après la résurrection du Christ, Dieu a envoyé saint Constantin et a affermi le royaume chrétien; et les chrétiens l'ont eu en leur possession pendant 1150 années. Ensuite Dieu a enlevé ce royaume aux chrétiens et a fait venir le Turc, et il le lui a donné pour notre bien et c'est ainsi que le Turc le possède depuis 320 années. Et pourquoi Dieu a-t-il fait venir le Turc et non pas une autre nation? C'est tout dans notre intérêt, car les autres nations auraient nui à la foi qui

¹ La traduction en français des textes grecs est faite par nos soins.

est en nous, tandis que le Turc, si tu lui donnes des aspres, tu peux faire ce que tu veux. (Giolas 1972: 354)

Le renversement de l'État de l'Antichrist ne sera pas l'œuvre des Grecs conquis mais des forces surnaturelles. Le rêve de libération est nourri des oracles, des prophéties et des exégèses de l'Apocalypse (Argyriou 1982). Les chrétiens asservis doivent surtout préserver leur religion et obéir aux obligations imposées par la conquête, en premier lieu au paiement des impôts. Ainsi, les prédicateurs populaires conseillent de «rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu» (Asdrachas 1988). Pour la conscience collective, «ce que l'on désire» (τό ποθούμενο) est le jour du Jugement mais aussi l'attente que les Grecs soient libérés de l'Empire ottoman (Asdrachas 1995: 105-111).

Pourtant la conscience collective exprime ses souffrances par la chanson populaire et n'accepte pas la conquête sans quelques signes de résistance :

Le Turc frappe le Romios, mais qui va oser lui parler?
Même s'il tue un raya, qui va aller l'inculper? (Giolas 1972: 30)

Il a semé deux, il a moissonné deux, trois besaces de grains
il en devait une, il l'a donnée, l'autre c'est le Turc qui l'a prise. (Giolas 1972: 36)

Frappez, mes braves, tuez ces chiens
Ne laissons pas âme qui revienne
J'ai fait un serment redoutable, ne pas servir un Turc. (Giolas 1972: 152)

La résistance populaire est représentée par le phénomène du banditisme social (Hobsbawm 2000). Les bandits incarnent en Grèce, comme dans toute la région balkanique, la manifestation de la rébellion primitive permanente pendant la souveraineté ottomane. Ils expriment l'opposition au pouvoir, avec lequel ils peuvent aussi collaborer en devenant protecteurs de l'ordre et de la sécurité (Asdrachas 1982: 231-252).

Une autre forme de résistance s'est manifestée du côté des élites byzantines. Immédiatement après la chute de Constantinople, les sa-

vants grecs qui avaient fui en Occident, tels que Basilios Bessarion, Marcos Moussouros, Ianos Lascaris, Andronicos Kallistos, ont cherché à motiver les souverains occidentaux en faveur d'une croisade contre les Ottomans «impies», mais sans résultat (Manoussakas 1965). Des révoltes locales ont eu lieu dans le Péloponnèse et ailleurs dans le cadre de la coalition des forces chrétiennes méditerranéennes lors de la victoire navale de Lépante en 1571 (Chassiotis 1970). Un élément unificateur de ces mouvements est la référence à la Chrétienté.

Bien que dominé par la foi chrétienne orthodoxe et l'ordre traditionnel, l'hellénisme sous l'occupation ottomane ne s'est pas complètement dissocié de l'ancien monde, dans le prolongement de l'éducation d'une petite minorité, fondée sur l'aristotélisme scholastique et dans des textes classiques ou byzantins, ainsi qu'il apparaît dans l'histoire du métropolite Matthieu Myreon au XVII^e siècle:

[...] le *genos* des Grecs s'est établi, / et vous êtes pris dans de nombreux dangers / toute votre raison et votre sagesse / s'est déversée et répandue sur la terre entière des hommes / le monde entier vous a loué de votre sagesse / à présent comment êtes-vous tombés sous l'esclavage des Turcs? (Legrand 1881: 315)

Le souvenir de l'ancien monde demeura une tradition mythique dans la mémoire collective, comme la figure d'Alexandre le Grand dans le roman du Pseudo-Callisthène traduit en grec vulgaire, qui était une lecture populaire de grande circulation (Droulia 2004).

2. La «nation régénérée»: le nouveau discours national et éclairé

Dès le début du XVIII^e siècle, les Lumières commencent à se propager parmi les érudits grecs qui voyagent ou séjournent principalement en Italie, France, Autriche et Russie. Dans le cadre de la politique orientale de la Russie, les Grecs s'adressent à l'Europe chrétienne et à l'absolutisme éclairé dans l'espoir de se libérer du despotisme ottoman. D'ailleurs, dans la conscience européenne, la Grèce antique était la matrice de la civilisation européenne. Inspirée par le nom glorieux de ces ancêtres, l'Europe se tourna vers les Grecs modernes, que la servitude avait

dégénérés. Voltaire, dans son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, soutient que sous le joug ottoman «la patrie de Miltiade, Léonidas, Alexandre, Sophocle, Platon, est vite devenue barbare» (Kérofilas 1929).

Eugène Voulgaris, l'éminent érudit Grec qui séjournait à la cour de Catherine II, écrit quelques brochures politiques (Camariano 1976), dans lesquelles il assure que les Ottomans, en dépit de leur décadence, constituent toujours une menace pour le christianisme. Ainsi dans sa brochure intitulée «Réflexions sur l'état critique actuel de la Puissance ottomane» (*Στοχασμοί εις τούς παρόντας καιρούς του κράτους του Ὀθωμανικοῦ*) il écrit que la faiblesse actuelle de l'Empire ottoman est due d'une part à l'abandon de l'art de la guerre et d'autre part à l'hostilité de ses sujets chrétiens, qui participent de deux mondes: de l'Orient à cause de la souveraineté ottomane et de l'Occident à cause de leur religion. Aspirant à leur liberté, les Grecs (*Γραικοί*) s'adressent à leurs coreligionnaires, notamment à la Russie qui représente une monarchie éclairée (Sfoini 2009). Dans la brochure «Supplication de la nation grecque à toute l'Europe chrétienne» (*Ἰκετηρία τοῦ γένους τῶν Γραικῶν προς πᾶσαν τήν χριστιανικήν Εὐρώπην*), écrite probablement par Voulgaris, est signalée la nature agressive de la religion musulmane, sur laquelle se fonde l'Empire ottoman et repose son joug tyrannique sur les Grecs. Néanmoins, en dépit de cette servitude, les Grecs conservent leur ancien caractère dû au climat et au fait qu'ils préservent leur religion. Leurs réussites dans les domaines de la science, des arts et du commerce, démontrent qu'ils sont plus proches des nations civilisées de l'Europe:

Le climat est le même, tel qu'il était au passage du temps; et ce même principe de persécution en raison de la religion, qui distingue les Turcs de toute autre nation, a contribué et a œuvré, de façon paradoxale, à conserver l'ancienne lignée des Grecs pure et sans mélange [...] Et soi-disant on s'étonne que, sous un despotisme barbare, dans lequel la connaissance est inutile, et même dangereuse, les arts et les sciences n'apparaissent que rarement parmi les Grecs? (Rotzokos 2007: 242-243)

Le climat était également un facteur crucial pour l'Europe des Lumières et du classicisme, de même que l'intégration de la Grèce dans

l'Europe. Le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople et admirateur passionné de la Grèce antique, qui était «le berceau de la liberté et la patrie des vertus et des arts», exprime clairement ces sentiments mitigés dans l'introduction de son livre *Voyage pittoresque*, largement lu par les érudits grecs:

Les Grecs placés sous un ciel favorable, dans le plus heureux des climats, environnés des lumières et des connoissances de l'Europe qui peuvent si facilement retourner vers eux, les Grecs même dégénérés, ne pourroient exécuter contre les Turcs dégénérés comme eux, ce que les habitans des lagunes de la mer Adriatique, foibles et en petit nombre, ont pu exécuter contre des essaims de barbares alors si formidables, au moins par leur multitude et par leur impétueuse ferocité? (Gouffier 1783: x-xi)

Le peuple asservi était la progéniture des Grecs anciens, et le fait qu'un si beau nom soit disgracié suscitait son intérêt pour les Grecs modernes asservis mais aussi la critique sévère de leur humiliation. La page de titre du *Voyage pittoresque* présente une femme enchaînée figurant la Grèce sous le joug ottoman, entourée de monuments funéraires construits à la mémoire des grands hommes qui se sont consacrés à la liberté. Des personnifications de la Grèce se trouvent dans des images des livres des érudits européens mais aussi grecs (Kokkonas 2018).

Le discours éclairé et national, transmis par le biais de l'*Encyclopédie* française, est présent chez le Phanariote Démètre Catarzis, qui décrit les Grecs comme une nation distincte au sein de l'Empire ottoman, une entité historico-culturelle et en même temps politique, tout en mettant l'accent sur sa participation aux institutions de l'Empire. Il écrit vers 1780 dans son *Conseil*:

[...] nous ne sommes pas une nation qui forme son propre gouvernement, mais nous sommes soumis à une autre nation plus forte [...] cela ne signifie pas que nous n'avons pas une patrie, car nous ne sommes pas tout à fait exempts du gouvernement de nos possesseurs. Nous sommes une nation liée au pouvoir suprême par nos prélats [...] dont plusieurs ont des dignités accordées par le roi lui-même, ainsi les pa-

triarches, les grands drogmans, les hospodars de la Moldovalachie.
(Dimaras 1974: 44)

Le nouveau discours national et éclairé est développé dans la *Géographie moderne* (*Νεωτερική Γεωγραφία*) des frères Dimitriis (1791), qui déclarent que les Grecs asservis seraient heureux dans leur climat tempéré s'ils n'étaient pas accablés par la haine de la religion et par l'ignorance, mais avant tout par le gouvernement despotique des Ottomans et le manque de lois, qui nuisent à tous les sujets de l'Empire:

Une autre chose semblable parmi les prépotents est l'administration despotique, qui s'étend sur le grand territoire des Turcs, et cause un grand dommage au royaume, et à chacun en particulier, Turc ou Grec, et à tous en même temps. Le premier en taillant en pièces, en noyant, en pendant avec pour seule loi son bon vouloir, donne l'exemple à son archi-ministre, et celui-ci à un autre, et ainsi de suite jusqu'au plus insignifiant. Donc, tous en Turquie craignent pour leur vie et leur fortune, et les riches un peu plus [...] Ah! Quel royaume pourrait être la Turquie! Combien elle serait terrible à l'extérieur, combien elle serait heureuse à l'intérieur, si elle était gouvernée par des lois justes. Je dirai que le premier élément des sociétés, leur âme, sont les lois: sans elles les sociétés tendent à disparaître. Les bonnes lois qui protègent la vie de chacun, ses biens, son honneur, sa liberté, et qui châtient quiconque veut y toucher, quel qu'il soit, en tant que destructeur de la société civique. (Koumariou 1988: 115-116)

L'utilisation et la transmission de concepts est une question cruciale, surtout en période de changement politique et social, comme l'était l'époque de la Révolution française (Koselleck 1988). Au cours de cette période, une nouvelle génération d'intellectuels grecs éclairés déclare son opposition à la domination ottomane et vénitienne et son soutien à la libération des Grecs. Les intermédiaires du vocabulaire politique moderne sont les ambassadeurs de France, les consulats et les marchands des principautés danubiennes, les clubs jacobins et le gouvernement français dans les îles Ioniennes entre 1797 et 1798. Des nouvelles de la France et des traductions de textes révolutionnaires sont publiés dans la presse. Tous ces éléments ont eu un impact sur la for-

mation du vocabulaire, dans la mesure où de nouveaux sens ont été définis, c'est-à-dire que de nouvelles idées, symboles et représentations sont diffusés par la communication dans des contextes spécifiques.

Les marchands Markides Poulioi publient le premier journal grec à Vienne et envoient des livres au contenu révolutionnaire aux Principautés (Vranoussis 1995). En 1791, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et la Constitution française sont publiées successivement dans «*Éphéméris*» (Vranoussis 1995, vol. 1 (1791), n^{os} 69-77: 312-362). C'est ainsi que le nouveau vocabulaire politique est introduit dans la langue grecque. Les érudits grecs qui vivent à Paris et diffusent les nouvelles sur le territoire grec sont une autre source d'information et d'évaluation de la situation politique. L'éminent érudit Adamance Coray, installé à Paris depuis 1788 après avoir fait ses études en médecine à Montpellier, envoie de nombreuses lettres à son ami Dimitrios Lotos, un précepteur de Smyrne, l'invitant à informer ses compatriotes (Dimaras 1964: 111). Traduisant le vocabulaire révolutionnaire en grec, Coray introduit la nouvelle terminologie en recherchant des équivalents grecs appropriés pour les termes étrangers. Il ne cache pas son admiration pour les Français, il s'identifie à eux et les compare aux Grecs anciens; ainsi, il admire Mirabeau comme un autre Démosthène. Il se passionne pour la guerre que mène la France contre le reste de l'Europe et la considère comme le successeur des anciens Grecs («Seule la nation française, parmi les nations de l'Europe, est parvenue au niveau de la gloire de nos ancêtres quant aux arts et aux sciences») et il se souvient des vers de l'*Ajax* de Sophocle sur les hommes libres: «Quiconque préfère la vie scandaleuse à une mort glorieuse, qu'il soit français ou grec, est indigne de la liberté ou d'être appelé homme» (Dimaras 1964: 115, 238-239).

Konstantinos Stamatis, installé à Paris à partir de 1787 pour étudier la médecine, souligne dans ses lettres qu'il faut admirer «le courage et la générosité de cette nation». Comparant lui aussi la démocratie française à la démocratie grecque ancienne, il note que les conflits sont inévitables dans la démocratie et que, malgré ses faiblesses, la démocratie est meilleure que le despotisme: «quels esclaves du roi de Perse, quel Satrape seraient comparables au dernier des Athéniens?» (Michailaris 2002: 69-70). Il affirme aussi que les Français livrent une bataille inégale, profitable au genre humain, et que le cou-

rage surmontera les obstacles en France où, malgré le désordre apparent, l'administration ne peut être comparée à la simple démocratie des anciens (Michaïlaris 2002: 69-70, 82-83, 87).

Dans les îles Ioniennes, les habitants, qui croient aux idées démocratiques, accueillent Napoléon en 1797, après le traité de Campo-Formio, comme celui qui vient les libérer de la longue occupation vénitienne et de l'oppression de la noblesse (Camariano-Cioran 1967). Des proclamations trilingues (en français, en italien et en grec) circulent, propageant les idées révolutionnaires et exhortant les insulaires à revendiquer la liberté et les valeurs démocratiques de leurs ancêtres, tout en annonçant des réformes sociales. Ainsi dans la proclamation du général Gentili aux habitants de Corfou:

Les Français ont apporté la libération de Venise. Les Vénitiens renaissants grâce aux Français viennent donner la liberté aux Corfiotes descendants du premier peuple, celui qui est devenu illustre par ses législations politiques. Que renaissent en vous les vertus de vos ancêtres: rendez au nom des Grecs son premier éclat et sa gloire première, en faisant en sorte qu'il regagne sa puissance et son énergie anciennes. La liberté, gouvernée et réglée par les Lois: l'Égalité du Droit commun pour tous; la conservation des possessions de chacun, le respect de la religion en vigueur, voici les devoirs que nous sommes venus vous rappeler. (Ladas *et al.* 1973: 292-293)

Les insulaires, désignés comme «citoyens français», accueillent Bonaparte en tant que «héros du siècle», «bienfaiteur», «ami des Grecs», «le nouveau Miltiade» (Moschonas 1989).

Le patriote grec Rigas Velestinlis, enthousiasmé par les idées de la Révolution française et par l'arrivée de Napoléon jusqu'aux îles Ioniennes, traduisit alors en grec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et la Constitution française de 1793, qu'il fit imprimer à Vienne en 1797 sous le titre «Nouvelle administration politique» (*Νέα Πολιτική Διοίκησις*) afin de propager les idées révolutionnaires. Le mot "patrie" (*πατρίς*), chargé d'émotion, est destiné à unir tous les sujets de l'Empire ottoman sous la domination culturelle grecque contre la tyrannie turque, et à les conduire vers une révolution qui est «la loi la plus sainte des peuples» pour réaliser leur liberté. Par le biais de la

brochure, de nouveaux concepts sont admis dans la langue grecque (Sf[o]ini 2007). Rigas incite le peuple à la révolution contre la tyrannie et forge le concept de «démocratie hellénique» par analogie à la «république française», désignant une entité politique et territoriale, souveraine, une et indivisible, à la différence de son caractère multiethnique qui est préservé:

Article 35 (de la déclaration des droits de l'homme). «Quand l'Administration viole, ignore, méprise les droits du peuple et n'entend pas ses griefs, le fait que le peuple, ou une partie du peuple, fasse la révolution, prenne les armes pour châtier ses tyrans, est le droit sacré d'être ses droits, et le plus sacré de ses devoirs». (Kitromilidis 2000: 44)

Article 1 (de la constitution). «La Démocratie hellénique est une, bien qu'elle renferme dans son sein plusieurs nations et religions; elle ne considère pas les différences des cultes d'un œil hostile; elle est indivisible, bien que rivières et mers séparent ses provinces, et elles sont toutes comme un corps étroitement uni et indissoluble». (Kitromilidis 2000: 45)

Pour animer le peuple, Rigas compose et fait circuler son «Hymne patriotique» (*Ἕμνος πατριωτικός*) sur la musique de *La Carmagnole*; il y évoque les ancêtres de la nation grecque:

Toutes les nations guerroient, elles se ruent sur leurs tyrans, elles cherchent à assouvir leur vengeance et elles les anéantissent, et elles courent vers la gloire avec joie dans le feu! [...] Donc, d'un seul coup secouez la tyrannie et l'esclavage, nous avons pour exemple les faits mémorables de nos ancêtres, quand ils vivaient, dans le feu, compagnons! (Ladas *et al.* 1973: 184-188)

Coray publie anonymement en 1800 le «Chant guerrier» (*Ἄσμα πολεμιστήριον*), où il appelle les Grecs, avec une exaltation patriotique, à lutter pour la liberté aux côtés des Français, formant ainsi la nation unie «gréco-française»:

Amis compatriotes, jusqu'à quand serons-nous esclaves des musulmans abjects? L'heure de la vengeance est arrivée, à présent, mes amis.

Notre patrie commune crie, elle clame par nos larmes [...] Français et Grecs unis, réunis par l'amitié, ne sont pas Grecs et Français mais une seule nation gréco-française, criant «Disparais, et sois balayée de la surface de la terre, maudite servitude! Vive la liberté!» (Coray 1800: 3)

Un peu plus tard, en 1801, il publie le «Son de trompette guerrière» (*Σάλπισμα πολεμιστήριον*), où la Grèce «malheureuse», décrite comme une femme vêtue de haillons et blessée par des tyrans barbares, présente un aperçu historique des phases successives de son occupation, tout en exhortant les descendants des Grecs glorieux à prouver qu'ils se caractérisent par la vertu, la morale chrétienne et la concorde, et à lutter avec les Français, «une grande nation brillante, courageuse et éclairée», pour leur liberté, de sorte que la Grèce, «patrie des philosophes et héros», ne soit pas méprisée par les Européens comme «le pays de l'ignorance et de la barbarie» (Coray 1801).

Dans la «Nomarchie hellénique» (*Ελληνική Νομαρχία*), brochure publiée anonymement en 1806 en Italie, le vocabulaire fait ici également référence aux concepts de la Révolution française. La liberté est associée à la bonne administration, à la vertu, à l'égalité et s'oppose à la tyrannie. L'enjeu n'est pas seulement la libération du joug ottoman, mais aussi le changement politique et social nécessaire, le passage de la monarchie à la nomarchie, l'état de loi, néologisme dont la forme est ancienne et le sens moderne. Pour l'auteur anonyme, les Hellènes sont aptes à la liberté: «Les mœurs, donc, et le caractère des Grecs présage de la facilité de leur libération» (*Ελληνική Νομαρχία* 1806: 218). Les noms «Hellas», «Hellènes» (Ἑλλάς, Ἕλληνες), qui sont les mots comptant le plus d'occurrences dans le texte, font référence à la Grèce antique, qui constitue un modèle de perfection défiguré en raison des changements historiques, mais également à la Grèce moderne, qui souffre du joug de la servitude. Le but des patriotes est la régénération de la Grèce sur le modèle d'un État spartiate fondé sur la loi, la vertu et le bien commun (Sfoini 2014).

Dans cette effervescence révolutionnaire, le discours traditionnel de l'Église orthodoxe tente de retenir ses ouailles dans la voie de la soumission, prescrite par la volonté divine. Ainsi, le Patriarcat annonce en 1798 la punition des «rebelles»:

[...] vous tous, prenez bien garde et maintenez-vous dans la foi et dans l'extrême soumission au puissant royaume invaincu que Dieu a disposé pour nous, montrant par vos paroles et par vos actions la fidélité de votre servitude [...] tous les contrevenants, tels que les fourbes et les insidieux et ceux qui sèment des discours de rébellion ou des documents imprimés, ainsi que d'autres brochures dépravées remplies de leurs malignes inventions, veillez à ce qu'ils soient arrêtés et soumis aux fers et à la prison. (Zerlendis 1926: 111-112)

En même temps circule une brochure, intitulée «Enseignement paternel» (*Πατρική Διδασκαλία*), qui invite les fidèles à se conformer à l'ordre traditionnel et à la volonté divine:

Mais ici encore, chers chrétiens, il faut voir et admirer l'amour infini de Dieu à notre égard. Voyez de manière éclatante ce que Notre Seigneur, infini dans sa miséricorde et très sage, a préparé afin de préserver encore une fois intacte la foi sainte et orthodoxe de nous pieuses gens, et afin d'assurer le salut de tous: il a fait surgir de nulle part ce puissant royaume des Ottomans à la place de celui de nos Romains, dont les convictions orthodoxes de la foi avaient commencé à se vicier; et il a élevé ce royaume des Ottomans plus que tout autre, afin de prouver sans doute aucun que cela avait lieu bien par la volonté de Dieu, et non par la force des hommes, et pour assurer tous les fidèles que c'est ainsi qu'il a jugé bon de préparer un mystère, à savoir le salut de ses peuples élus. C'est donc ainsi que Notre Seigneur Tout-Puissant a installé ce noble royaume («car il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu») afin qu'il soit un frein pour les Occidentaux, et pour nous Orientaux une occasion de salut. (*Πατρική Διδασκαλία* 1798: 10-11)

La réponse vient de la plume de Coray dans une brochure intitulée «Enseignement fraternel» (*Αδελφική Διδασκαλία*), où il incite les Grecs à proclamer leur haine contre les tyrans, qui ne sont pas légitimes mais qui ont usurpé le pouvoir par la conquête: «Selon l'enseignement de Paul, l'obéissance n'est due qu'aux souverains légitimes [...] envers de tels souverains illégitimes, ce n'est pas une obéissance aveugle et muette dont il est besoin, mais d'une courageuse résistance» (*Αδελφική Διδασκαλία* 1798: 29).

Pour conclure sur la préparation intellectuelle de la Révolution, différents canaux de communication ont contribué à la perception et à la diffusion des idées et des concepts de la Révolution française, dans leur version modérée ou radicale, à la fois pour les Grecs éclairés, qui trouvent un certain nombre d'affinités avec la Grèce ancienne, mais aussi pour le grand public, en dépit des circulaires du Patriarcat. La patrie et le patriotisme seront inextricablement liés à la dynamique de la Révolution et s'exprimeront par des émotions fortes, des symboles sacrés et des liens étroits dans le catéchisme des membres de la Société des Amis (Φιλική Έταιρεία), qui fonctionnait sur le modèle des loges maçonniques, ainsi que dans son serment à la mère patrie qui résume ses expériences et ses conséquences négatives, ainsi que les attentes pour l'avenir:

Enfin je fais serment à Toi, ô Patrie Sacrée, je fais serment sur tes tourments interminables: je fais serment, sur les larmes amères qu'ont versées tes Enfants éprouvés; sur mes larmes, versées en cet instant, et sur la Liberté à venir des Gens de ma nation, que je me consacre entièrement à Toi. (Filimon 1834: 157)

Le nouveau discours politique et national, la cause de la libération, ainsi que le bouleversement révolutionnaire de l'époque, introduit par les Lumières et la Révolution française, eurent comme sous-produit la Révolution grecque de 1821.

3. Hellènes «véritables»: le discours révolutionnaire

L'idée centrale, telle qu'elle ressort de la proclamation du général de l'armée Alexandre Ypsilanti en février 1821, intitulée «Combats pour la foi et la patrie» (*Μάχου υπέρ πίστεως και πατρίδος*), était la foi chrétienne et la liberté de la nation associées à l'espace européen libéral et aux ancêtres antiques (Kremmydas 1991). La Révolution est un droit national; elle est marquée par une opposition à l'esclavage, à la tyrannie et au despotisme. Elle est associée à des valeurs telles que la philanthropie, l'éducation et la culture, l'imitation des ancêtres, c'est-à-dire tout ce qui peut être considéré comme une prérogative des

Lumières européennes et de la Révolution française. Ypsilanti s'adresse aux *Hellènes* dans un style élevé, rappelant ainsi les ancêtres envers lesquels toute l'Europe est reconnaissante. La proclamation se termine par un appel à la liberté «dans le pays classique de la Grèce» (Filimon, t. 2, 1859: 79-86).

Les documents officiels de la Révolution utilisent principalement le nom "Hellènes" (*Ἕλληνες*), ainsi qu'il apparaît dans les «Archives de la Régénération hellénique» (*Ἀρχεῖα τῆς Ἑλληνικῆς Παλιγγενεσίας*), alors que dans la correspondance privée les noms "Graeci" (*Γραικοί*) et "Rhomaioi" (*Ρωμαῖοι*) sont encore utilisés, même par les protagonistes de la Révolution. Le nom "Rhomaioi", vestige du passé byzantin, est rare et se trouve plutôt dans des textes plus populaires, analogue au nom actuel "Rum" utilisé par les Turcs pour les Grecs. Les Grecs instruits de la diaspora semblent préférer le nom "Graeci", utilisé par les Européens. Pour Coray, les "Hellènes" sont les anciens, alors que leurs enfants sont appelés "nouveaux Hellènes" (*νέοι Ἕλληνες*) pour les distinguer de leurs ancêtres (Dimaras 1982: 291-292).

L'ethnonyme est attribué à ceux qui répondent aux critères d'acquisition de la citoyenneté grecque, c'est-à-dire à l'origine autochtone ou ethnique, la résidence permanente sur le territoire grec, la religion et la langue, critères qui ont été soumis à la discussion au cours de la Révolution (Vogli 2012). Un autre critère, plutôt informel mais essentiel, était la doctrine nationale et un système de valeurs élevées associé au nom "Hellènes". Outre l'ethnonyme ancien, le gouvernement provisoire utilise des noms antiques pour désigner des institutions, telles que le tribunal de l'Aréopage (Areios Pagos). Les érudits attirent l'attention des hommes politiques sur la langue des déclarations et sur l'introduction de noms faisant référence à la démocratie grecque antique, qui peuvent gêner les monarques dans l'Europe de la Restauration: «"Aréopage": on ne devrait pas l'entendre; il rappelle la démocratie athénienne et il rappelle la peste à toutes les puissances de l'Europe» (Protosaltis: 137).

La presse, avec d'autres «apôtres de la liberté» comme le clergé, entreprend aussi la mission d'illuminer le peuple, ce qui consiste à publier des textes qui encouragent les Grecs et leur conseillent le bon comportement à adopter. Un journaliste, dans une lettre adressée aux

dirigeants de l'île d'Hydra, se référant à la guerre civile, insiste sur la nécessité d'une «sagesse nestorienne» et déclare:

Je suis Grec et, plus que tout autre, philhellène: et autant je me réjouis quand je contemple le nom grec reluisant des acclamations des autres nations, autant au contraire je m'afflige inconsolablement quand il se présente à moi noirci de la suie des accusations [...] Ne laissons pas la honte de notre nom non lavée parmi les nations; et ne donnons pas à ceux qui haïssent les Grecs une raison d'enlaidir le nom de Grec des pires infamies du déshonneur. Prenez garde que nous ne souffrions pas ce qu'ont souffert nos ancêtres en raison de leurs guerres civiles. (Lignos, t. 7, 1926: 219-221)

Toutefois, les événements négatifs, tels que divisions, guerres civiles et atrocités, présentent les Grecs aux yeux des Européens comme encore plus barbares que les Turcs, tandis que les épopées héroïques du Péloponnèse et celles des marins impressionnent l'Europe philhellène (Filimon 1960: 28 ss.). Les chefs sont des héros sur le champ de bataille, ils remportent de brillantes victoires, mais ils affichent toujours la mentalité traditionnelle des pillards lors de la conquête ottomane (Kotaridis 1993). Les divisions sont attribuées aux érudits et aux partisans turcs, en particulier du Péloponnèse, qui maintiennent les points de référence et d'intégration traditionnels (parenté, localité, statut social), ce qui rend difficile l'acceptation d'une nouvelle identité (Rotzokos 1997: 116-117). Il est admis alors qu'il ne suffit pas d'être Hellène, mais d'être un «véritable» Hellène qui se distingue des traits de la servitude. Coray croit que les faiblesses du régime provisoire sont dues aux préjugés profondément enracinés de la nation, à l'esclavage de longue date. En revanche, le «véritable Hellène» est libéral, loyal, philanthrope, sincère et prêt à se sacrifier pour sa patrie. Comme l'écrit le docteur Christodoulos Konomatis, celui qui préfère le joug ottoman:

[...] est foncièrement une semence de Turc, et un adorateur de la turquerie, il se réjouit sans honte d'être appelé *Giaour*. Un tel être, on ne devrait pas l'appeler Hellène, mais barbare dépourvu de sens, traître à la nation, habitué qu'il est à vivre depuis l'enfance avec les barbares dans les profondeurs du mépris et du déshonneur. (Larissaios 1964: 397)

Dans le climat politique défavorable de la Restauration, mais aussi pendant la période que l'on a appelée «l'ère des révolutions» (Hobsbawm 1962), la lutte grecque pour l'indépendance a troublé l'Europe, qui s'est tournée vers les Grecs contemporains avec autant d'inquiétude que d'intérêt. L'opinion publique s'est divisée en trois groupes principaux: les partisans du *statu quo*, les prédicateurs des idéaux chrétiens et les défenseurs des valeurs libérales qui ont soutenu la lutte grecque et tenté d'influencer l'opinion publique en faveur d'un enthousiasme philhellène en croissance constante (St Clair 1972, Athanassoglou-Kallmyer 1989, Roessel 2002, Montadon 2008, Barau 2009). Le langage des libéraux défendant les valeurs des Lumières, censées appartenir à tous les philhellènes, était dominé à la fois par l'antinomie culturelle entre *civilisation* et *barbarie* et par l'antinomie politique entre *liberté* et *despotisme*, même si cela ne les empêchait pas de recourir parfois au discours religieux. Les oppositions binaires susmentionnées ont été adaptées au cas grec, entre autres, par Ambroise Firmin-Didot:

Qu'est-ce que les musulmans ont fait après la conquête afin d'oublier que l'abus de pouvoir est le seul droit qu'ils ont acquis sur ces terres heureuses? Pendant plus de trois siècles, ils ont imposé à la nation grecque un régime d'oppression sans précédent parmi les peuples civilisés; il semble aujourd'hui qu'ils aient décidé d'exterminer leurs adversaires. Le cas des Grecs est le cas de l'humanité, des lettres, du christianisme et de la liberté: c'est le cas de la civilisation contre la barbarie. (Firmin-Didot 1821: 1)

L'image que les Philhellènes avaient créée pour eux-mêmes était celle d'une progéniture d'ancêtres glorieux et, peu à peu, celle d'un peuple courageux, pieux, malheureux et martyrisé mais capable de gagner sa liberté avec son sang. Dans une lettre à Coray, en 1823, Iakovos Rotas, séjournant à Trieste, s'exclame devant le courage des chefs et les compare aux Grecs de l'antiquité:

La Grèce et seule la Grèce enfante et réenfante des Miltiade, des Léonidas, des Aristide, des Socrate. Ô, quel sentiment plaisant pour les Grecs d'aujourd'hui. Partout ils ont excellé contre l'ennemi, Ulysse et

Diamantis, Nikitaras et Stornaris, et de nombreux autres chefs grecs.
(Dimaras, t. 5, 1983: 73)

Le chef politique du gouvernement provisoire, Alexandros Mavrokordatos, décrit l'enthousiasme du Comité philhellène de Londres à l'écoute du nom «Hellènes»: «Là, continuellement, on mentionnait le nom des Hellènes et la liberté des Hellènes et la voix de l'orateur était étouffée par les applaudissements des auditeurs emplis d'enthousiasme» (Protopsaltis, t. 5/1, 1963: 265).

L'Europe a finalement reconnu les vertus des «nouveaux Hellènes», lesquelles consistaient surtout en leur bravoure et leur patriotisme, et les gouvernements des trois Puissances, l'Angleterre, la France et la Russie, poussés entre autres par le courant philhellène, ont aidé leur lutte, qui s'est terminée en 1828 avec la bataille de Navarin, et par l'institution de l'État grec en 1832, le premier État libéré des Balkans, qui a changé l'équilibre européen.

En conclusion, un nouveau discours national a été introduit au cours des Lumières néohelléniques et pendant la Révolution grecque de 1821. Il remplace le discours traditionnel de soumission à la volonté divine ainsi qu'à son incarnation qui est l'Empire ottoman, et il élabore le concept moderne de nation en tant qu'entité politique et culturelle, indépendamment des divisions territoriales. Le poids de l'héritage classique en ce qui concerne la nouvelle identité est crucial. Les Grecs modernes se présentent comme dignes successeurs de leurs ancêtres antiques, ce qui valorise et encourage leur combat pour la liberté nationale.

Bibliographie

- APOSTOLOPOULOS Dimitris, *Les mécanismes d'une conquête, adaptations politiques et statut économique des conquies dans le cadre de l'Empire ottoman*, in *Économies méditerranéennes. Équilibres et intercommunications (XIII^e-XIX^e siècles)*, vol. 3, CRN/FNRS, Athènes 1986, pp. 191-204.
- ARABATZOGLOU G., *Φωτίειος βιβλιοθήκη* [Bibliothèque Photieios], vol. 2, Fazilet, Istanbul 1935.
- ARGYRIOU Asterios, *Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453-1821). Esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple grec asservi*, Société des Études Macédoniennes, Salonique 1982.
- ASDRACHAS Spyros, *Η Οικονομία και οι νοοτροπίες: Η μαρτυρία του Χρονικού των Σερρών, του Νεκτάριου Τέρπου και του Αργύρη Φιλιππίδη* [L'économie et les mentalités: le témoignage de la *Chronique de Serrès*, de Nektarios Terpos et d'Argyris Philippidis]; in *Οικονομία και νοοτροπίες* [Économie et mentalités], Hermis, Athènes 1988, pp. 167-210.
- ASDRACHAS Spyros, *Ελληνική κοινωνία και οικονομία, ιη' και ιθ' αι:* [Économie et mentalités, XVIII^e - XIX^e s.], Hermis, Athènes 1982.
- ASDRACHAS Spyros, *Ιστορικά απεικασματα* [Représentations historiques], Themelio, Athènes 1995.
- ATHANASSOGLOU-KALLMYER Nina, *French images from the Greek War of Independence 1821-1830*, Yale University Press, New Haven/London 1989.
- BARAU Denys, *La cause des Grecs. Une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*, Champion, Paris 2009.
- CAMARIANO Nestor, *Επτά σπάνια ελληνικά φυλλάδια δημοσιευμένα στην Πετρούπολη (1771-1772)* [Sept brochures rares publiées à Pétersbourg (1771-1772)], «Ο Ερανιστής» [O Eranistis], 18 (1986), pp. 1-34.
- CAMARIANO-CIORAN Ariadna, *Les îles Ioniennes de 1797 à 1807 et l'essor du courant philfrançais parmi les Grecs*, in *Πρακτικά τρίτου Πανιονίου Συνεδρίου* [Actes du troisième colloque panionien], t. 1, Athènes 1967, pp. 83-114.
- CHASSIOTIS Konstantinos, *Οι Έλληνες στις παραμονές της ναυμαχίας της Ναυπάκτου. Εκκλήσεις, επαναστατικές κινήσεις και εξεγέρσεις στην Ελληνική Χερσόνησο από τις παραμονές ως το τέλος του Κυπριακού πολέμου (1568-1571)* [Les Grecs à la veille de la bataille navale de Lépante.

- Assemblées, mouvements révolutionnaires et révoltes dans la péninsule hellénique de la veille à la fin de la Guerre de Chypre (1568-1571)], Société des Études Macédoniennes, Thessalonique 1970.
- CHOISEUL-GOUFFIER Marie-Gabriel, *Voyage pittoresque de la Grèce*, t. 1, Paris 1782.
- DIMARAS Konstantinos Th. (ed.), *Αδαμάντιος Κοραΐς, Αλληλογραφία* [Adamance Coray, Correspondance], vol. 1: 1774-1798, ΟΜΕΔ, Athènes 1964.
- DIMARAS Konstantinos Th. (ed.), *Δημήτριος Καταρτζής. Δοκίμια* [Dimitrios Katartzis, Essais], Hermis, Athènes 1974.
- DIMARAS Konstantinos Th. (ed.), *Αδαμάντιος Κοραΐς, Αλληλογραφία* [Adamance Coray, Correspondance], t. 4 (1817-1822) et t. 5 (1823-1836), ΟΜΕΔ, Athènes 1982-1983.
- DIMARAS Konstantinos, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [Les Lumières néohelléniques], Hermis, Athènes 1985.
- DROULIA Loukia, *Towards Modern Greek Consciousness*, in «The Historical Review / La Revue Historique» 1, 2004, pp. 51-67.
- FAROQHI Suraiya (dir.), *Another Mirror for Princes. The public image of the Ottoman sultans and its perception*, Isis press, Istanbul 2008.
- FILIMON Ioannis, *Δοκίμιον περί της Φιλικής Εταιρείας* [Essai sur la Philiki Hetairia], Nauplie 1834.
- FILIMON Ioannis, *Δοκίμιον ιστορικών περί της Ελληνικής Επανάστασεως* [Essai historique sur la Révolution grecque], t. 2, 3, Athènes 1859-1960.
- FIRMIN-DIDOT Ambroise, *Souscription française en faveur des Grecs par A.F.D.*, Paris 1821.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Interaction of the 'Sibling' Byzantine and Western Cultures in the Middle-Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, Yale University Press, New Haven/London 1976.
- GIOLIAS Marcos, *Ο Κοσμάς ο Αιτωλός και η εποχή του* [Kosmas l'Étolien et son époque], Tymphristos, Athènes 1972.
- HOBBSAWM Eric, *Bandits*, Weidenfield and Nicolson, Londres 2000 (1969).
- HOBBSAWM Eric, *The Age of Revolution 1789-1848*, New American Library, USA 1962.
- KÉROFILAS Kostas, *Voltaire philhellène*, Athènes 1929.
- KIOUSSOPOULOU Tonia (dir.), *1453. Η Αλωση της Κωνσταντινούπολης και η μετάβαση από τους μεσαιωνικούς στους νεώτερους χρόνους* [1453. La chute de Constantinople et le passage des temps médiévaux aux temps modernes], Presses Universitaires de Crète, Héraklion 2005.

- KITROMILIDIS Paschalis, *Ρήγα Βελεστινλή άπαντα τα σωζόμενα* [Les œuvres complètes de Rigas Velestinlis], vol. 5, éd. du Parlement grec, Athènes 2000.
- KITROMILIDIS Paschalis, *Enlightenment and Revolution. The making of Modern Greece*, Harvard University Press, Cambridge 2013.
- KOKKONAS Jannis, "Εγρεο, φίλα μᾶτερ". Προσωποποιήσεις της Ελλάδας στα χρόνια της Τουρκοκρατίας [Lève-toi, mère bien-aimée. Personnifications de la Grèce sous la domination ottomane], MIET, Athènes 2018.
- KONORTAS Paris, *Η εξέλιξη των πατριαρχικών βερατίων και το προνομιακό ζήτημα* [L'évolution des berats patriarcaux et la question des privilèges], in «Τα Ιστορικά» [Historica] 9, 1988, pp. 259-286.
- KOSELLECK Reinhart *et al.* (dir.), *Die Französische Revolution als Bruch des gesellschaftlichen Bewußtseins*, Oldenburg, Munich 1988.
- KOTARIDIS Nikos, *Παραδοσιακή επανάσταση και Εικοσιένα* [Révolution traditionnelle et Révolution de 1821], Plethron, Athènes 1993.
- KOUMARIANOU Aikaterini (ed.), *Γεωγραφία Νεωτερική* [Géographie des Temps modernes], Hermis, Athènes 1988.
- KREMMYDAS Vasilis, *Μάχου υπέρ πίστεως και πατρίδος. Μεθοδολογικές προτάσεις για τη μελέτη του Εικοσιένα* [Combats pour la foi et la patrie. Propositions méthodologiques pour l'étude de la Révolution de 1821], in «Θεωρία και Κοινωνία» [Théorie et société] 5, juin 1991, pp. 67-82.
- KRIARAS Emmanouïl (ed.), *Ανακάλημα της Κωνσταντινούπολης* [Thrène sur Constantinople], Université de Thessalonique, Thessalonique 2012.
- LADAS Georges *et al.*, *Ελληνική βιβλιογραφία των ετών 1796-1799* [Bibliographie hellénique des années 1796-1799], Alfa Press, Athènes 1973.
- LARISSAIOS OIKONOMOU Ioannis, *Επιστολαί διαφόρων Ελλήνων λογίων, ανωτάτων κληρικών, Τούρκων διοικητών, εμπόρων και εσναφίων* [Lettres de divers savants grecs, hauts clercs, commandants turcs, marchands et corporations (1759-1824)], Antoniadis, Athènes 1964.
- LEGRAND Émile, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. 2, Maisonneuve, Paris 1881.
- LIGNOS Antonios (ed.), *Αρχείον Κοινότητος Υδρας 1778-1832* [Archive de la communauté d'Hydra], t. 7, 1821, Eleutheriou, Le Pirée 1926.
- MANOUSSAKAS Manoussos, *Εκκλήσεις (1453-1535) των Ελλήνων λογίων της Αναγέννησης προς τους ηγεμόνες της Ευρώπης για την απελευθέρωση της Ελλάδας* [Suppliques des érudits grecs aux souverains de l'Europe sur la libération de la Grèce], Université de Thessalonique, Thessalonique 1965.

- MICHAÏLARIS Panayotis (ed.), *Γράμματα του Κωνσταντίνου Σταμάτη στον Παναγιώτη Κοδρικά για τη Γαλλική Επανάσταση – Ιανουάριος 1753* [Lettres de Konstantinos Stamatis à Panayotis Codrica sur la Révolution française – janvier 1753], Ideogramma, Athènes 2002.
- MONTADON Cléopâtre (ed.), *Regards sur le philhellénisme*, Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, Genève 2008.
- MOSCHONAS Nikolaos, *L'idéologie politique dans les îles Ioniennes pendant la période républicaine (1797-1799)*, in *La Révolution Française et l'hellénisme moderne*, CRN/FNRS, Athènes 1989, pp. 123-136.
- PIPPIDI Andrei, *Phanar, Phanariotes, phanariotisme*, in *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Académie Roumaine/CNRS, Bucarest/Paris 1980, pp. 341-350.
- PROTOPSALTIS Emmanouïl, *Μνημεία της Ελληνικής Ιστορίας. Ιστορικόν Αρχεῖον Αλεξάνδρου Μανροκορδάτου* [Monuments de l'histoire grecque. Archive historique d'Alexandre Mavrocordato], t. 5/1, Académie d'Athènes, Athènes 1963.
- PROTOPSALTIS Emmanouïl, *Ιγνάτιος μητροπολίτης Ουγγροβλαχίας (1766-1828)*, [Ignatios, métropolitain de la Valachie hongroise (1766-1828)], II. *Αλληλογραφία, πολιτικά υπομνήματα, λόγοι, σημειώματα περί Ιγνατίου. Μνημεία της Ελληνικής Ιστορίας* [II. Correspondance, mémoires politiques, discours, notes sur Ignatios. Monuments de l'histoire hellénique], t. 4, n° II, Académie d'Athènes, Athènes 1961.
- ROESSEL David, *In Byron's Shadow. Modern Greece in the English and American imagination*, Oxford University Press, Oxford 2002.
- ROTZOKOS Nikos, *Εθναφύπνιση και εθνογένεση. Ορλωφικά και ελληνική ιστοριογραφία* [Réveil de la nation et ethnogenèse. La Révolution d'Orloff et l'historiographie grecque], Vivliorama, Athènes 2007.
- ROTZOKOS Nikos, *Επανάσταση και Εμφύλιος στο Εικοσιένα* [Révolution et Guerre civile au moment de la Révolution de 1821], Plethron, Athènes 1997.
- RUNCIMAN Steven, *The Great Church under Captivity. A Study of the Patriarchate of Constantinople from the Eve of the Turkish Conquest to the Greek War of Independence*, Cambridge University Press, New York 1968.
- SF[O]INI Alexandra, *Langages de la Révolution et transferts conceptuels: la Constitution montagnarde en grec*, in «Annales Historiques de la Révolution française» 348, janvier-mars 2007, pp. 83-92.
- SFOINI Alexandra, *Loyaume and Nomarchie: keywords of the French Revolution in the Greek vocabulary*, in «The Historical Review / La Revue Historique» 11, 2014, pp. 121-132.

- SFOINI Alexandra, *Εθνος και Πατρίδα: λέξεις κλειδιά του Διαφωτισμού και της Γαλλικής Επανάστασης* [Nation et patrie: mots-clés des Lumières et de la Révolution française], in MANDILARA Anna – ΝΙΚΟΛΑΟΥ Giorgos (dir.), *Η Φιλική Εταιρεία. Επαναστατική δράση και μυστικές εταιρείες στη Νεώτερη Ευρώπη* [La Philiki Hetairia. Action révolutionnaire et sociétés secrètes dans l'Europe des Temps modernes], Dème N. Skoufas – Éditions Assini, Athènes 2017, pp. 41-65.
- SFOINI Alexandra, *Αληθείς Έλληνες – ανάξιοι του ελληνικού ονόματος: Οι ταυτότητες των Ελλήνων κατά την Επανάσταση του 1821* [Hellenes véritables – indignes de porter le nom de Hellènes: Les identités des Grecs au cours de la Révolution de 1821], in KATSIARDI-HERING Olga et al. (dir.), «Έλλην», «Ρωμιός», «Γραικός»: συλλογικοί προσδιορισμοί και ταυτότητες [«Hellen», «Romios», «Graikos»: désignations et identités collectives], Actes du congrès scientifique, Université d'Athènes, 19-21 janvier 2017, Eurasia, Athènes 2018, pp. 515-530.
- SVORONOS Nikos, *Το ελληνικό έθνος. Γένεση και διαμόρφωση του νέου ελληνισμού* [La nation grecque. Naissance et formation du néohellénisme], préface P. I. Asdrachas, Polis, Athènes 2004.
- Symposium sur l'époque phanariote, 21-25 octobre 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Institut d'Études balkaniques, Thessalonique 1974.
- TOLIAS Georges, *Challenged Territories. Cartographies of Greece and the Levant During the Ottoman Era*, Isis, Istanbul 2010.
- VOGLI Elpida, «Έλληνες το γένος». *Η ιθαγένεια και η ταυτότητα στο εθνικό κράτος των Ελλήνων (1821-1844)* [«Grecs de par la nation». Nationalité et identité dans l'état-nation des Grecs (1821-1844)], Éditions universitaires de Crète, Héraklion 2012.
- VRANOUSIS Leandros, *Εφημερίς. Βιέννη 1791-1797* [Journal, Vienne 1791-1797], vol. 1-7, Académie d'Athènes, Athènes 1995.
- WOODHOUSE Christopher M., *Rhigas Velestinlis. The Protomartyr of the Greek Revolution*, Eubée 1995.
- ΥΑΚΟΒΑΚΙ Nassia, *Ευρώπη μέσω Ελλάδας. Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17ος-18ος αιώνας* [L'Europe par la médiation de la Grèce. Un tournant dans la conscience de soi de l'Europe xvii^e - xviii^e s.], Hestia, Athènes 2006.
- ZERLENDIS Periklis, *Πατριαρχών γράμματα διατακτικά προς τους νησιώτας περί δουλικής υποταγής εις τους κρατούντας* [Lettres patriarcales ordonnant aux insulaires la soumission servile aux prépotents],

ALEXANDRA SFOINI, De l'Empire à la nation:
L'auto-représentation des Grecs et le poids de l'héritage classique

in «Δελτίο της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος»
[Bulletin de la Société historique et ethnologique de Grèce] 9, 1926,
pp. 97-115.